

Chapitre 3

The Beast was so huge, a mountain made its throne

Its tail for miles long couldst be whipping

From its hunger, plain forests wast gone

Leaving not a single mouse to be stirring.

D'habitude, la fête foraine bi-annuelle de Cournault consistait en quelques grands manèges, du type auto-tamponneuses et trains fantômes; il y avait aussi des manèges géants comme le grand renverseur de 40m de haut, mon préféré, et un « boomerang » plutôt cool, ou le toboggan géant; on y trouvait aussi plein de jeux plus petits, comme du tire-sur-les-ballons ou des pinces-arnaques, pour que les plus jeunes puissent essayer de ramener une peluche ou un poisson rouge chez eux; et surtout, des stands de glaces et de confiseries placés à des endroits stratégiques, entre toutes les grandes attractions. J'adorais y aller durant les chaleurs estivales, même si pour cela je devais me traîner des gosses plus petits. L'ambiance de fête et d'amusement était tellement omniprésente que mon Fluide Bleu remontait toujours. Toutes ces couleurs, ces odeurs et ces sons ravissaient mon esprit synesthésique.

Cependant, cette fois-ci, ce n'était pas tout à fait la même foire. L'ambiance de bonheur était...absente. Au contraire, cette scène avait presque l'air effrayante. La plupart des manèges étaient les mêmes, mais tous ou presque arboraient des designs peu accueillants: fantômes, vampires, corbeaux. Pourtant, presque rien n'avait changé à part ce détail, même si tout avait l'air différent...voire artificiel.

Sans doute la ville avait-elle décidé d'accueillir une nouvelle troupe cette année. Mais une question restait: pourquoi en hiver, saison où la neige pouvait rendre les mécanismes mal-fonctionnels voire dangereux? Sans doute était-ce pour cela qu'il y avait peu de trains ou de chaises volantes. En même temps, j'aurais été vraiment gêné de demander un billet à Marion pour refaire le manège des 40m de haut. Mais les froides lumières de ce jour hivernal rendaient ce milieu encore plus étouffant.

Ni Marion, ni Alex ou Lola ne semblaient avoir remarqué l'atmosphère bizarre de cette foire.

Vraisemblablement était-ce uniquement un effet de la lumière hivernale. Après tout, même si il ne faisait pas très froid, le ciel était couvert, recouvrant la place d'un épais voile d'ombre qui avait le pouvoir de me rendre plus triste que jamais...même si pas autant que de savoir que je ne serai jamais vraiment un garçon. Mais heureusement, Marion voulait vraiment que je passe un bon moment, et accepta de me payer une gaufre au sucre. J'adorais les gaufres, surtout alors qu'elles étaient encore chaudes et légèrement caramélisées. Je mangeai lentement, comme un écureuil, pour en profiter autant que possible. Tout en mangeant, je me demandai ce qui allait suivre. Quel manège choisir? Les trois amies voulaient vraiment tout essayer, collées ensemble comme Tweedledee et Tweedledum, allant partout et dans toutes les allées, et j'en profitai pour tenter de découvrir d'où venait cette sensation de malaise.

« *Quelque chose ne va pas.* », déclara Mégana, mon amie sirène, sortant d'un soudain nuage bleu.

« – Ouais...mais le problème, c'est que je vois pas quoi. »

Elle me suivit entre les attractions, sautillant sur sa queue de poisson violette. Seconde amie imaginaire derrière Sakeru, ses conseils m'ont toujours été utiles, depuis déjà douze ans. Sa voix

douce avec un léger accent britannique, ainsi que son fanatisme envers le Sealand (petite micro-nation au large de l'Angleterre) la rendaient attachante et adorable, cachant son côté malsain. Elle a longtemps joué le rôle de parfaite meilleure amie et de confidente.

L'après-midi se passa sans trop d'encombres. Je restais derrière Marion et sa bande, sans trop me mettre en valeur ni me faire oublier derrière. On a dû faire au moins deux fois le tour de la place, pour voir tous les manèges que les filles voulaient faire. Je me sentais quand même coupable d'utiliser l'argent de poche de Marion, alors j'évitais soigneusement de jouer à des jeux trop chers ou de faire des tours de manège. Mais je m'amusais. Je m'amusais même plutôt bien. J'avais complètement battu tout le monde au tir à l'arbalète sur les ballons, m'amusant à tirer à une main, et avais gagné un joli carnet de poche bleu foncé. Le genre avec couverture de simili-cuir, marque-page en ruban rouge et poche porte-crayon. Ça pourrait toujours servir, surtout pour un dessinateur. On m'offrait toujours tellement de carnets que je ne savais plus quoi en faire.

Mais au bout d'une heure, je remarquai quelque chose. La tête des gens qui tenaient les stands était étrange. Tous cachaient leur crâne sous une capuche ou un chapeau encore plus disparate, et avaient cet air renfrogné de travailleur sous la pluie. Dans leurs yeux, il n'y avait pas d'émotion, et tous étaient muets. Tous se ressemblaient. Je n'y avais pas prêté attention, mais je remarquai alors comme une aura menaçante autour de ces silhouettes toutes semblables.

Plus de doute, cet endroit sentait le danger.

Je dressai les coudes en guise de réflexe animal, me préparant à riposter au moindre contact. Le coude est l'endroit le plus solide du corps humain. J'avais l'air d'un vélociraptor, mais au moins je serais prêt à défendre ces dames, tel le chevalier galant que j'étais. Chevalier sorti d'un univers Renaissance française/Steampunk, il va sans dire. Avec une belle barbe. Un minimum de classe, voyons.

L'après-midi se passa plutôt bien, sans queue aux attractions, et les rafraîchissements n'étaient pas si chers que ça. Mais il y avait toujours cette impression inquiétante, omniprésente et s'insinuant dans l'air comme un gaz toxique. Ce n'est qu'après un moment de marche au milieu de cette foire étrange, en regardant autour, que je crus comprendre ce qui manquait à cette scène.

Il n'y avait personne ou presque, à part notre groupe et les pigeons. Bizarre, alors que la fête foraine attirait plein d'enfants, le mercredi après-midi. Et personne à part moi ne l'avait remarqué, une fois de plus. Comme si...tout avait l'air normal pour les autres.

Soudain, Marion tourna son regard entre deux stands.

« Hé, regardez, y'a un nouveau truc! »

Les deux autres vinrent avec elle inspecter l'étrange tente qui se dressait entre le train fantôme et un stand d'arcade, suivis de moi-même. Elle n'était pas très grande, faite de toile verte soutenue par des piquets, et une odeur enivrante en émanait. De la citronnelle? Devant l'entrée, un panneau indiquait par des lettres de craie verte:

« Dame Leona, voyante professionnelle
Futur dévoilé: amour, chance, tout y est! »

Oh tiens, une diseuse de bonne aventure. Marrant, je croyais que ça n'existait plus, comme les fakirs indiens.

« On y va? », Marion suggéra.

Les autres opinèrent du chef, tombant dans l'attrape-nigaud de la voyance. Mégana et moi échangeâmes un regard.

« *Il vaut mieux que tu les défendes au cas où.* », proposa-t-elle.

« – T'es sûre? », demandai-je, peu sûr de moi.

« – Ou bien tu restes dehors dans le froid. Et puis, de toutes façons, on est là. »

Cet argument ne pouvait pas être contré. Je haussai les épaules, et suivis les filles, qui étaient déjà dedans.

Comme un TARDIS, la tente semblait plus grande à l'intérieur. La toile interne était faite de velours violet orné d'étoiles d'or, qui pendaient du plafond haut de plusieurs mètres où brillait une sorte de lustre en cristal (par quelle magie?). Sur le sol, des tapis rouges brodés d'arabesques et de motifs occultes, dont des signes astrologiques et des chiffres romains. Des papiers et images étaient étalés sur le sol, pêle-mêle, dans un coin de l'ancre mystique. Des vapeurs odorantes (de l'encens?) émanaient d'une source invisible, se mêlant à la forte fragrance de citronnelle. Le tout donnait une impression globale que « bordel organisé » peinerait à décrire.

La luminosité était faible, mais suffisamment élevée pour distinguer une figure, vêtue de couleurs sombres, assise derrière une table où s'amoncelaient cartes, pierres précieuses et coffrets, ainsi qu'un coussin vert émeraude posé en évidence.

« Je vous attendais, mesdemoiselles. », la silhouette déclama d'une voix calme à l'accent marqué.

Et, tournant son regard incongru vers moi, elle ajouta:

« Et vous aussi, monsieur. »

Je me sentis alors à la fois intrigué, flatté et concerné. Mais avant que je ne puisse réagir, Marion s'assit la première devant la voyante.

Celle-ci n'avait l'air ni d'un cliché de Gitane roumaine, toutes de foulards et de bijoux vêtues, ni d'une de ces médiums blondes en tailleur qu'on pouvait voir sur Internet, et qui proposaient de la voyance gratuite à de pauvres âmes infortunées. Ses longs cheveux noirs, soigneusement peignés, n'étaient décorés que d'une barrette en or représentant le signe astrologique du Lion, ou bien la lettre grecque Delta. Elle n'avait pas d'autres bijoux, sinon un collier au pendentif féliniforme, qui pendait sur son corsage à l'ancienne. Avec sa longue robe noire évasée et sa ceinture sertie de pierres vertes, ainsi que la pèlerine de laine qui cachait ses épaules, elle faisait plutôt penser à un croisement entre Esméralda façon Disney et une version humanisée de Paige the Sketchbook.

Mais surtout, ce qui lui donnait cet air si intrigant, c'était son visage, aux fins traits de chat. Et ces yeux, qu'on aurait dit entièrement verts et percés d'une fente noire... Bizarrement, ce rapport aux félins me semblait trop appuyé pour être une coïncidence.

Ses mains gantées de soie verte s'agitaient, tournoyaient au-dessus d'une boule en cristal violet, alors que Marion trépignait d'impatience, serrée sur sa chaise. Dans un coin, Alex et Lola regardaient avec excitation, sans se douter que tout cela recelait une arnaque. Mais bref, c'était marrant de les voir y croire dur comme fer. Et après tout, moi aussi j'avais mes croyances, alors je ne jugeais pas.

La voyante semblait parler à Marion, mais je n'entendais plus sa voix. Toute mon attention se portait soudainement sur le coussin, dont les légers tremblements semblaient prouver l'existence d'un animal invisible, assis dessus. Les petits poils du velours subissaient des frottements, comme donnés négligemment par une patte d'animal. *Une petite patte*. Qu'on le croie ou non, j'avais l'œil pour ce genre de choses. Mon intuition ne pouvait pas me tromper: il y avait de la magie là-dedans.

« Ou alors tu te fais des idées. », ironisa Sakeru, qui entre-temps s'était perché sur mon épaule.

Cette hypothèse était possible, et même plus que probable. Mais quand même...*n'était-ce pas une silhouette de chat, que je voyais du coin de l'œil?*

« Je vois...une vie remplie d'amour, oui... », Dame Leona racontait de sa voix suave. « Un jeune homme...grand, blond et surtout très romantique... »

Elle avait un accent espagnol assez fort, roulant les « r », qui la rendait encore plus énigmatique; et qui sans doute séduisait Marion, l'entraînant dans un délire fantasmagorique de l'amoureux parfait. À entendre la description qui en était faite, on aurait cru qu'il s'agissait d'un personnage de Violetta; ces beaux gosses dont toutes les filles tombent amoureuses au premier regard et s'arrachent pendant trois saisons, pour au final découvrir qu'il était homosexuel...ah non, cette option était indisponible chez Disney. Bande de salauds.

Mais bref, il s'agissait de ce genre de rêve vendu par le biais de promesses astrales et autres tours de passe-passe, et auquel Marion voulait croire, menée par son instinct reproducteur d'adolescente tenant désespérément aux canons de beauté en vigueur. Je ne pouvais pas l'en blâmer. À une époque, moi aussi, j'aurais voulu encore y croire.

Le chat imaginaire bougea. Avait-il vu que je le regardais? C'était possible. *Se levant lentement, il grimpa sur le bras de la voyante, qui consultait ses cartes.* Elle frissonna doucement, comme si elle eut senti le contact de ce félin irréel. *L'animal grimpa jusqu'à son épaule, et sembla chuchoter dans son oreille.* Leona s'arrêta alors de déblatérer.

« On va s'acheter des glaces. », Alex déclara soudainement, comme piquée par une mouche du désir de glaces. « On vous laisse, les filles. »

« – Chuis pas une fille. », répondis-je machinalement.

J'avais vraiment pas envie de retourner dehors, il y faisait froid. Et je haïssais le froid; pas autant que les Bosniaques transphobes mais plus que les perroquets. Alors je préférerai rester avec Marion, au moins pour ne pas qu'elle soit seule dehors à chercher le reste du groupe, avec tous ces maîtres du jeu encapuchonnés dehors qui ne semblaient pas nets du tout.

Enfin, après avoir suffisamment rêvé de son futur amoureux idyllique, Marion se leva, et posa un billet sur la table. Pas trop tôt, tout cet encens commençait à me donner le tournis. Nous nous apprêtions à sortir de la tente et à rejoindre les autres, quand soudain, j'entendis la voix de Dame Leona.

« Carmine, c'est bien ça? »

Je me figeai. Lentement, mon visage prenant une expression terrifiante plus que terrifiée, je me tournai vers la voyante, toujours assise.

« Coïncidence, mon grand. », *Sakeru ricana.* « Ça se voit à des kilomètres à la ronde que t'aimes le rouge, t'façons. »

« – Il préfère le bleu, du vieux. », *répliqua Aaron le surfer, surgissant de derrière moi dans un panache bleu.*

Les deux amis imaginaires se défiant du regard, Mégana soupirant d'ennui, je m'avançai vers Leona. Marion était partie sans moi, ne me remarquant pas, et me laissant seul dans la tente. D'un geste, la Gitane espagnole m'invita à m'asseoir, ce que je fis avec prudence.

« Comment savez-vous mon nom? », je demandai, incrédule. « Vous êtes magicienne, ou magicien? »

Leona se mit à rire. Elle avait un léger roucoulement dans la voix qui la rendait plus énigmatique encore. *Le chat descendit de ses épaules, et retourna à son coussin. Bordel, il me suivait du regard!*

« Le terme de voyante serait mieux adapté à ma profession. Mais ce que tu dis n'est pas totalement faux non plus. »

Tout en parlant, elle avait sorti un petit jeu de cartes d'un tiroir. Elle se mit à les battre, les couper avec une habileté montrant une longue pratique, nullement gênée par les longs ongles vernis dépassant de ses mitaines.

« Tu me sembles préoccupé, mon garçon. N'y a-t-il pas de place dans ton cœur pour un peu de magie? »

« – Je ne pense pas avec mon cœur. Le cœur est par définition un organe vital, mais pas un organe de réflexion. »

« – Garder la magie dans ton cœur te serait pourtant utile. »

Elle sourit à nouveau, ricanant quelque peu, et cessa de battre son deck. Un jeu de tarot classique, vu le faible nombre de cartes et la face cachée peinte de symboles ésotériques. Non pas que j'y connaissais grand chose...j'avais vu ça sur un forum de paranormal, c'est tout.

« Pose-moi une question, mon enfant, et les cartes y répondront. Bien sûr, cette séance est gratuite pour toi. »

Je pris une petite minute pour réfléchir. Une question? Jamais ça ne marcherait. Mais si ça marchait? Comment savoir? Ça ne marcherait pas. Pour sûr.

« Oh, et puis, si c'est gratuit, autant se prendre au jeu. », me contentai-je de répondre.

« – Fort bien. »

Bon, une question. J'en avais déjà tellement, pourquoi en formuler une seule? Sur le coup, je pensai à demander si j'allais vraiment, un jour, être un garçon tant dans mon corps que dans mon âme. Après tout, mon vœu quotidien de 11h11 s'y consacrait tout entier. Que pouvais-je bien vouloir d'autre? Cependant...pour une raison ou une autre, cette question ne semblait pas la bonne. Je regardai Sakeru, Mégana et Aaron, debout près de moi. Ils ne dirent rien, mais je pouvais ressentir leurs mots dans mon esprit. Lentement, la question idéale se formula dans mon esprit, devenant claire avec la réflexion. Oui, je voulais savoir ça.

Mais...pouvais-je réellement croire les dires d'une fille que je ne connaissais même pas, et qui pourtant me connaissait? Ces gens faisaient certes partie de mon quotidien...mais là, ça devenait flippant. Elle m'avait appelé par mon vrai nom, et non pas par l'autre...ce qui prouvait qu'elle savait sûrement autre chose. Ou bien c'était de la magie. Et la magie, ça me fascinait. Et ce chat...il savait quelque chose. Le tout pour le tout, je tentai alors le coup.

« Alors, que vos cartent me disent... »

Je me penchai vers elle.

« Est-ce que j'ai quelque chose...que les autres n'ont pas? »

Une seconde passa, puis elle étala ses cartes, avec un geste savant. Elle me demanda alors d'en tirer trois. Je m'exécutai, main tremblante, et elle les aligna devant moi, face cachée. Les vapeurs tourbillonnantes d'encens lui conféraient cet air de sorcière cliché qui eut son petit effet sur moi, soit dit en passant. Sur le coup, je me demandai quel âge elle pouvait bien avoir. Elle avait l'air assez jeune, mais les rides parsemaient son visage dès qu'on regardait bien. Son maquillage devait être une pure illusion de jeunesse.

« Une carte pour révéler le passé. »

Une fois retournée, la carte de gauche montrait un couple, s'enlaçant sous les rayons d'un soleil couchant, qui illuminait un ciel où volaient des oiseaux blancs. Une amourette classique omniprésente dans les médias contemporains, qui me donna une moue de dégoût.

« Les Amoureux. », Dame Leona commenta. « Une personnalité sentimentale, calme et empreinte de joie, mais souvent aveuglée par sa propre naïveté. Quelques histoires romantiques, mais sans continuation, et sans doute même de mauvaises surprises. »

Damn. C'était tout à fait moi, il y avait quelques années de cela. Sakeru ricana, appelant à la supercherie, et le chat le foudroya du regard. Me dis pas qu'il pouvait aussi les voir eux? Leona retourna alors la seconde carte.

« Une carte pour monter le présent. »

Celle-ci montrait un vieil homme, s'appuyant sur un bâton aussi long que sa barbe grisonnante, marchant seul sur une route bordée de cailloux. Le pauvre était vraiment en piteux état, vêtu de haillons et à demi aveugle. J'eus pitié de lui l'espace d'une seconde.

« L'Ermite. Solitaire, replié sur soi-même, mais intelligent, et en cela prompt à se poser des questions. J'ajouterais même, coupé du monde où il vit. Voire même...enfermé dans un autre monde. Il est celui que les moqueries prennent pour cible, car lui seul ose ne pas agir comme son entourage le voudrait. »

Une fois de plus, elle n'avait pas tort. Sans doute le même tour que pour les horoscopes, qui convenaient à à peu près tout le monde quel que soit le signe. J'y croyais pas trop, mais j'aimais bien voir un peu ce que réservait mon signe chaque semaine. *Mégana me regarda alors d'un air interrogatif.*

« *Tout cela me donne froid dans le dos, tu sais.* »

« – Mais tu vis sous l'eau, tu devrais avoir l'habitude. »

Leona me toisa d'un regard interrogatif. Oups, j'oubliais souvent que personne à part moi ne pouvait voir mes amis imaginaires. Mais le chat comprit, une fois de plus, lui dont le corps m'apparaissait encore plus distinctement.

Enfin, Leona prit la troisième carte entre ses doigts, et la fit tourner d'un air mystérieux.

« Une carte pour dévoiler le futur, et répondre à la question. »

Et d'un geste théâtral, elle la posa devant moi. Puis, deux secondes passèrent. Deux secondes pleines d'incrédulité, deux secondes à fixer la carte qui était sensée apporter les réponses à mes questions existentielles. Deux secondes au bout desquelles, j'hésitai à formuler mes mots.

« Mais...cette carte est...vierge. »

Encore plus vierge que moi, de par sa blancheur jaunie immaculée. Je levai alors les yeux vers Leona, espérant avoir une réponse...mais celle-ci n'en avait pas. Elle avait l'air de s'y attendre. Et vu que je prenais l'option théâtre au lycée, je pouvais voir de son expression que celle-ci n'était pas simulée. J'eus soudainement un doute. Quelque chose n'allait pas. Quelque chose n'était pas normal.

« ...what the heck? », chuchota Aaron.

J'allais justement dire la même chose. Mais à la place, je regardai la voyante, n'y comprenant plus rien.

« Il est sensé se passer quelque chose? Ou alors, ça veut dire que je vais mourir? »

Elle semblait déçue, sans rien répondre au début.

« L'avenir semble...normal. », dit-elle au bout d'un temps. « Il n'y a pas d'espoir. »

J'examinai la carte de plus près: contrairement aux deux autres, elle n'avait ni nom ni numéro d'écrit; seulement du blanc, comme si elle n'était pas imprimée, quand bien même l'autre face était la même que sur toutes les autres. Leona regarda son deck de cartes, examinant chacun des dessins, se marmonnant à elle-même.

Soudain, je sentis la patte de Sakeru sur mon épaule, et le vis pointer la carte.

« Bordel... »

Leona se tourna vers moi alors que je prenais le rectangle de carton entre mes doigts tremblants. Lentement, surgissant de mon pouce, de subtils traits commencèrent à apparaître sur sa surface, courant et s'entrelaçant sur le papier telles de fines arabesques d'encre noire. Stupéfait, mes mots ayant disparu comme par l'effet d'une magie obscure, je caressai du bout de l'index le dessin qui se formait en direct devant moi. Une figure familière, qui de simple lineart prenait des couleurs, des tons mordorés de rouge et de jaune, sur des entrelacs de bleu et de vert dégradés. Un simple animal, stylisé mais reconnaissable entre mille.

Je levai les yeux vers Leona, prenant soin d'afficher une tête incrédule.

« ...un crabe!?! »

Effectivement, un crabe ornait dès à présent la carte, apparu comme par magie. Je n'aurais pas pu dire comment ni pourquoi, et je doutais qu'une explication rationnelle, comme des cartes qui changeaient de couleur avec la chaleur, suffisent.

Alors que je tendais la carte à la voyante stupéfaite, *le chat toucha ma main*, et je ressentis soudain une émotion étrange. Je n'aurai su décrire cette sensation si particulière, car mon esprit synesthésique l'associa à tant de couleurs et de formes sur le moment, que je ne pus clairement l'identifier.

Du bleu, beaucoup de bleu. Du bleu partout. Peu de lumière, et surtout, un froid horrible qui me dévorait les entrailles.

Réprimant un frisson, je regardai l'Esméralda discount, attendant une explication quant à ce phénomène étrange. Mais celle-ci, apparemment, n'était pas autant disposée à répondre qu'à fouiller dans ses cartes avec frénésie, *le chat la fixant sévèrement*. Elle semblait comme effrayée, mais aussi heureuse.

Je regardai derrière moi, me demandant ce que faisaient Marion et les autres. Étaient-elles déjà parties?

Un cliquetis métallique résonna alors. Me retournant vers la table, je vis que Leona avait trouvé un nouvel objet: une fine chaîne argentée, avec en guise de pendentif un motif ô combien familier. Rien qu'à le regarder, je me mis à frissonner.

« Les cartes ne mentent jamais. », dit-elle. « Et elles ont vu de grandes choses dans votre avenir. »

« Euh...okay...et qu'ont-elles répondu? », m'inquiétai-je.

Du bout des doigts, elle poussa alors le collier vers moi. Son expression était désormais un mélange entre pure terreur et joie extrême, ses cheveux relâchés tombant sur son visage, lui donnant un air de folle.

« Ceci devrait vous aider à y répondre de vous-même. »

Je restai perplexe devant ses yeux de péridot qui me fixaient intensément. Une mèche de cheveux noirs les traversait, sa barrette ayant disparu, contribuant au désarroi peint sur sa figure. Mon regard alternant entre le bijou et la voyante, mon visage afficha un rictus sarcastique.

« Pourquoi vous me donneriez ça? », ironisai-je. « Après tout, ça sent le charlatanisme à plein nez. Mais je suis pas con, vous savez. Ce truc est sans doute corrosif, ou bien c'est un truc qui va me faire faire une petite sieste, si vous voyez où je veux en venir. »

Je me levai, *mes trois amis me suivant*, sous le regard médusé de Leona.

« Alors au revoir, et bonne route. »

Je sortis de la tente. Dehors, l'air était passé de froid à glacé, et les filles n'étaient nulle part en vue. Quelle journée. Et ces médiums, que des arnaqueurs qui en voulaient après mon fric. Ils le faisaient tous.

Aaron se planta alors devant moi.

« Mais...comment cette chtarbée aurait-elle pu d'viner ton nom? Et ce crabe...et ce collier, c'est pas une coïncidence! Ya de la bizarrerie la-dessous! »

« – Il a raison. », renchérit Mégana. « Le crabe et le signe du Cancer sont autant liés ensemble que liés à toi. Et ça, si même tes amis ne le savent pas...comment aurait-elle pu? »

« – Certaines personnes sont perspicaces, c'est tout. », grommela Sakeru en se penchant sur mon épaule. « Carmine n'est pas du genre à croire à ce genre de trucs. »

« – Et comment tu pourrais le savoir, toi, hein? »

« – Bordel, mais vous allez vous CALMER, oui? », je tonnai, craignant de m'attirer tous les regards dans un rayon de vingt mètres, quand bien même j'étais seul. « Oui, c'est glauque, et oui ça a l'air fascinant. Mais avant tout... »

Je crus alors m'être perdu dans mes arguments contradictoires. La somatisation de mes troubles psychiques avait vraiment salopé ma santé mentale, et ça commençait à se voir. Je me tournai vers la tente de velours vert, perplexe.

« Mais...si elle sait quelque chose sur moi...elle sait probablement le reste. Elle en sait même certainement plus que j'en sais moi-même. »

Je ne voulais pas gâcher la chance de savoir enfin si j'avais quoi que ce soit de spécial, ou qui donnerait un sens à mon existence et à mes dons. Et surtout, pourquoi j'existais.

Le cœur serré, j'entrai à nouveau dans la tente, et me rassis en face de Dame Leona, qui avait apparemment passé tout cet interlude à parler au chat, martyrisant ses cheveux, marmonnant des trucs sur le « prochain ». J'entendis au passage le nom du félin: Shanoé. Joli. Dès qu'elle me vit, elle sourit, et continua son discours, comme si de rien n'était.

« Avez-vous entendu parler des Esprits gardiens? »

Son ton intrigant était rempli de mystères, et me fascinait comme pas possible. Je lui prêtai une oreille attentive alors qu'elle commençait à raconter, grattouillant le chat derrière les oreilles. *Celui-ci faillit la griffer.*

« On ne sait pas réellement d'où viennent ces choses, mais elles avaient le pouvoir, de par leur connaissance accrue de la magie, de pouvoir passer d'un monde à l'autre. »

Elle prit alors le collier dans sa main, et me montra le pendentif. Le signe astrologique du Cancer: deux boucles en forme de 6 et de 9 s'entrelaçaient, tels deux serpents voulant s'entre-mordre la queue. Seuls deux petits morceaux de métal rattachaient les deux parties du symbole ensemble, rappelant le collier des disciples de Sufferer dans Homestuck.

« Ceci est un artefact très puissant, lié à l'un de ces Esprits. Si vous l'acceptez, vous aurez alors accès à une magie puissante, capable de repousser les limites du possible. L'esprit qui y réside peut amener vos rêves à la vie. »

Je suivis son regard, jusqu'à la carte représentant le crustacé, en évidence sur la table. *Shanoé me regarda fixement, une patte posée sur le collier.*

« Et apparemment, il vous a choisi. »

Mon expression interrogative ne mit qu'une fraction de seconde pour revenir éclore sur mon visage.

« Donc...je suis l'Élu, ou un truc du genre? »

Elle sourit malgré sa peur, et prit ma main, dans laquelle elle posa le collier. La sienne était gelée, malgré la présence du gant épais.

« Il ne tient qu'à vous de le découvrir. »

Sur le coup, je ne savais plus quoi répondre, à tel point que mes compagnons se turent soudainement. Ou bien tout ça était une grosse farce qui allait me coûter tout mon fric (bien que ce fut Marion qui m'avait offert cette sortie), ou bien c'était un rêve provoqué par l'encens qui devenait presque étouffant, ou bien c'était vrai et un crabe sorti d'un jeu de tarot m'avait choisi pour devenir un élu, et ce chat parlait.

Mais bon, elle ne m'avait pas appelé Mademoiselle, alors ça devait être vrai.

« Quand vous aurez compris votre rôle, il vous faudra l'endosser à sa juste valeur. »

Et sur ces mots, elle referma mes doigts sur la chaînette d'argent.

Je la regardai fixement, sans voix ni paroles, si ce ne furent que deux mots:

« Pourquoi moi? »

Cette question demeura sans réponse, *mais le félin me regarda avec encore plus d'intérêt.* Aurais-je débité une autre connerie? Allait-elle me reprendre le bijou et griller mes chances de découvrir la vérité sur mon potentiel sang royal et mes dons de Jedi? Ou bien tout ceci avait-il déjà atteint un niveau critique de cliché?

En même temps, une voyante gitane qui apprend à un péquenaud trans' qu'il a été choisi par l'un des

douze dieux qui ont forgé le monde...facile de voir où je voulais en venir. Bientôt, on me dira que c'était mon devoir de combattre à leurs côtés, de développer mes pouvoirs de pyrokinésie, de découvrir que mes parents étaient les souverains d'un monde fantasmagorique et de vaincre le Seigneur des Ténèbres et son dragon de compagnie (une grosse bête à cinq têtes nommée Tiamat) afin de ramener la paix sur l'Overworld et de festoyer avec de la cervoise et du salami sacré...désolé, mais même pour moi ça faisait cliché.

Et encore. On ne battait pas les dragons avec des sabres laser, ces saloperies ne les brûlaient pas.

« Aucune question n'est faite pour rester sans réponse, mon brave. Je ne peux rien dire de plus. Mais vous trouverez les réponses. Les Gardiens ont tout prévu. »

Perplexe, j'allais insister quand j'entendis la voix de Marion, qui m'appelait du dehors. Je me levai prestement, la sachant inquiète. Autant ne pas les tracasser encore plus. J'étais sur le point de sortir, me dirigeant vers l'entrée de la tente, quand une question me vint à l'esprit. Je me retournai vers Leona.

« Mais au fait, comment connaissez-vous mon pr... »

Je n'ai jamais pu expliquer comment elle avait bien pu faire pour se volatiliser littéralement, sans trace ni bruit. Mais ce fut bizarre...tout comme l'impression soudaine de froid qui s'était abattue dans la tente. *Sur la table, Shanoé semblait...sourire.*

Je cherchai autour de la table, en dessous, et essayai même de dénicher un pan de la toile qui semblait suffisamment lâche pour laisser passer une personne de sa taille...mais rien. Il n'y avait que moi, mes amis, le chat, et aussi une quantité impressionnante de poussière grise éparpillée par terre.

« De la cendre? »

J'en pris une poignée dans ma paume, mais elle se volatilisa aussitôt. Cependant, des volutes d'un vert pomme chatoyant s'en échappèrent, et prirent une couleur turquoise, puis océan, et enfin saphir, avant de s'évaporer. Shanoé sauta de la table, et disparut au milieu de ces lumières.

Haussant les épaules, je sortis rejoindre Marion, mon nouveau collier en main. Il semblait fait d'argent ou de métal tout aussi scintillant. Je le passai à mon cou, n'ayant après tout pas tant de raisons que ça pour me méfier, et ne ressentis rien de particulier. Mais pour ne pas attirer les questions des autres, je préfèrai le cacher sous ma veste couleur rose fluo.

« *Tu sais seulement ce qui se passe?* », *Sakeru demanda alors.*

Je le regardai franchement, et haussai les épaules.

« On n'aura qu'à tout laisser se passer. »

Je retrouvai mon groupe, et nous sortîmes de la Place où se déroulait la fête foraine. Il faisait vraiment froid, et même si la pensée de devoir rentrer à l'appart' m'horrifiait, il le fallait bien. Aussi, me retournai-je juste une fois, pour bien regretter cet après-midi à la fête foraine.

Mais celle-ci avait disparu. Plus rien, plus le moindre manège, pas même la moindre petite pomme d'amour.

« Vous avez vu ça? », demandai-je aux filles.

Mais elles aussi étaient parties. Nulle part en vue. Comme des illusions évaporées en l'air, il n'y avait plus rien.

« Oh putain... Même pour moi c'est cliché! »